

Rainer Kunze

Poèmes

traduits de l'allemand par Mireille Gansel

Rainer Kunze est né en 1933 dans une famille de mineurs près d'Oelnitz qui sera plus tard en RDA. La place qu'il fait à « l'homme dans l'homme » – « l'humain dans l'être humain » – lui vaut les plus grandes difficultés avec les autorités de son pays qu'il doit quitter en 1977. Il vit près de Passau. Il a reçu, pour son œuvre poétique, entre autres le Prix G. Trakl, et le grand Prix G. Büchner. Lors du Printemps de Prague il reçut le Prix de traduction de la Chambre des Écrivains de Tchécoslovaquie pour ses traductions, en particulier de Holan et Skácel.

Note : toutes les traductions ici proposées par Mireille Gansel ont été parachevées dans toutes leurs nuances dans des rencontres de travail avec le poète.

TRADUIRE LA POÉSIE

Peser avec la balance d'orfèvre
et ce faisant ne pas retenir son cœur

Suivre encore le poète là où le vers
laisse dans l'obscurité

Répondre de lui

1982

OVERDOSE

in memoriam Jean Améry

À cause des petites morts dont il était las de mourir
avant la mort

À cause de tous les petits meurtriers

1985

MÉDITATION SUR UN TORSE

« ... statue de Vénus en marbre (de la haute antiquité)... mutilée à en être méconnaissable par les pierres que les pèlerins de St Mathias devaient lancer pour ainsi abjurer le paganisme. » (Catalogue)

Les ténèbres dans le poing
sont un morceau de ténèbres en nous

Qui lève le poing, élève
l'obscurité en signe

Et à l'instant où nous lapidons
en nous les ténèbres sont
denses comme dans la pierre

1983

VISITE VENUE DE MORAVIE

Vacant pour des livres il lisait nuit après nuit, avec avidité
fumant des cigarettes et sur le matin toussant avec
fracas comme si de l'arbre de son souffle se cassaient
de gigantesques branches mortes

Le jour il se méfiait

Là-bas chez eux ils avaient en gage
le pain de sa vieillesse

Et la terre pour sa tombe

Pourtant il n'en démordait pas que nulle part ailleurs
la terre fut terre

et à travers la peau de ses paroles
luisait l'éclat blanc des jointures du poing que lui aussi
avait serré dans sa jeunesse

1982-1984

NDT : il s'agit de la visite du poète Jan Skácel chez R. Kunze.

MICHAÏLOWSKOJE POUCHKIN

« le front ici
traversait le jardin »

Le cœur serré, mais
sans l'ombre d'un remords

Excusez

Quels que soient
les envahisseurs, ici et maintenant ils me trouveraient
dressé sur leur chemin

Quel que soit celui qui envahira
les jardins ouverts des poètes

1968

COMME LES OBJETS DE TERRE

*« mais je recolle mes morceaux tel un pot brisé »
(Jan Skácel, lettre de février 1970)*

I

Nous voulions être comme les objets de terre

Être là pour ceux
qui, le matin à cinq heures, boivent leur café
dans la cuisine

Appartenir aux tables simples

Nous voulions être comme les objets de terre faits
de la terre des champs

Et aussi, que personne ne puisse tuer avec nous

Nous voulions être comme les objets de terre

Au milieu
de tant
d'acier
qui roule

II

Nous serons comme les débris
des objets de terre : plus jamais
un tout, peut-être
une lueur
dans le vent

TABLE À ÉCRIRE PRÈS DE LA FENÊTRE, ET IL NEIGE

Les oiseaux épient plus longtemps
qu'ils ne picorent

Et de nouveau j'attends
immobile

Votre reproche de perdre du temps
je le repousse

Le silence s'amoncelle autour de moi
terre pour le poème

Au printemps nous allons
avoir des poésies et des oiseaux

1980

CREDO PAR UN BEAU MATIN

« ... ceux qui vont le cœur pied-nu »
(Jan Skácel)

Quand tu écris un poème, et dans ton cœur donc
t'en vas pied nu,

évite les places sur lesquelles
quelque chose en toi se brisa

La mousse
n'émousse pas les tessons

Il existe, le
poème sans blessure

1978

POÈTES EN EXIL

À leurs semelles ils emportent
la terre de leur langue

Certes, l'odeur du pain chaud
leur fait miséricorde

Mais qui sait, au fond, ce que cela signifie :
par le mot tenir à la vie

1982

ÊTRE POÈTE

« allons-nous-en dans des pays chauds »
(Jan Skácel)

Le long de l'étonnement
réside le poème, alors
allons-là

N'être obligé par personne, dans le pain,
de célébrer autre chose
que le pain

1983

POÈME POUR L'HIVER

Les mésanges tuent comme des loups,
et le gazon sous le lilas des papillons
est parsemé d'ailes délicates

Dans les rosiers grimpants
les abeilles bégüètent comme des chèvres

Une grange pleine de cette méridienne
pour les temps où, pour comble de tout
même la table de jardin
sera blanche

1982

PAGE DE JOURNAL INTIME

Les rosiers grimpants sont en fleurs, comme si le paysage saignait

comme s'il s'était ouvert les veines

comme s'il savait ce qui arrive

le paysage lui aussi, affirmeront-ils, ne doit plus
seulement être, lui aussi
doit être pour ou contre

1980

RETROUVAILLES CHEZ VOUS

« ne voulant nullement
implorer la clémence »
(Peter Huchel)

Lorsque vos livres de lecture relateront les pertes
que vos journaux passent sous silence – alors
peut-être

Mais nous n'en finirons pas de compter les jours

Vous qui plantez des dialogues là
où ils donnèrent l'ordre d'arracher les racines
je vous lègue le point de rencontre
afin que vous le léguiez :

près du paraphe bleu de l'oiseau de glace
qui ne quitte son lieu que
lorsque l'embâcle saisit les cours d'eau
jusqu'à la source

1985

DE LA NÉCESSITÉ DE LA CENSURE

Tout
est retouchable

Sauf
le négatif
en nous

1966

CHAQUE JOUR

Chaque jour
est une lettre

Chaque soir
nous la cachetons

La nuit
l'emporte

Qui
la reçoit

1967

ÉRASME DE ROTTERDAM

Il savait ce que savent les ponts : ils relient
sur l'eau ce qui sous l'eau
est relié

Mais l'une des berges était marécage
l'autre, feu

1980

À TOI DANS TON MANTEAU BLEU

pour Élisabeth

De nouveau je relis du début
la ligne des maisons et te

cherche virgule bleue qui
donne sens

1970

CHEMINS SENSIBLES

sensible
est la terre au-dessus des sources : aucun arbre ne doit
être abattu, aucune racine
arrachée

les sources pourraient
tarir

combien d'arbres sont
abattus, combien de racines
arrachées

en nous

1966

À propos de la traduction d'un mot :

Écrit en 1966, à la fois dans la Tchécoslovaquie du Printemps de Prague et dans les féroces rigueurs de la RDA, ce mot *sensibel* exprimait tout à la fois la sève de ce Printemps et son extrême fragilité face aux forces d'écrasement.

En 1969, en accord avec le poète, alors isolé dans son propre pays, traqué par la censure et fragilisé par les pressions des autorités et de la Stasi, j'ai choisi de traduire *sensibel* par *fragile* – *chemins fragiles*.

Et d'exprimer par là cette fragilité de la terre menacée, des arbres, des racines et des sources, tous menacés...

Exactement 30 ans après l'achèvement de ce poème et, jour pour jour, 28 ans après l'écrasement du Printemps de Prague par les troupes du pacte de Varsovie, lorsqu'en ce matin du 21 août 1996 je demande à Rainer Kunze ce qu'*aujourd'hui* il entend par *sensibel*, il me dit : « cette capacité à ressentir, cette délicatesse de la perception qui entrave tout ce qui, en nous, rend possible la barbarie ». Je précise ma question : « est-ce à dire le contraire d'"indifférent", mais d'"insensible" ». Ce qui n'est pas « insensible », devenu « insensible », ce qui ne se laisse pas « ému ».

Voilà pourquoi, aujourd'hui, en 1998, je propose : *chemins sensibles*.

CHARDON ARGENTÉ

se
retenir
à la terre

ne pas jeter d'ombre
sur les autres

être dans l'ombre des autres
une clarté

Écosse, 1979

ADIEU

Le contrôleur lança la porte dans le silence des mots

Le signal est au noir

Toujours plus lointaine la main avec le mouchoir
oiseau à une seule aile

1984